

Bombes atomiques : on est si souvent passé à côté de l'explosion...

4 octobre 2013 / Jozèf K



Depuis soixante ans, des bombes atomiques ont été perdues, sont tombées par accident ou se sont détruites lors de choc. Le pire a été évité. Mais des milliers d'ogives sont toujours dans les arsenaux des Grandes puissances.

“D’avoir déclenché la puissance de l’atome a? tout changé en nous sauf notre façon de penser, et c’est ainsi que nous dérivons vers la catastrophe absolue”

, écrivait Einstein en 1946. Le demi-siècle suivant lui donna mille fois raison. Bref bilan ci-dessous. Et une question : qu'est-ce qui a changé ?

Comme souvent, Einstein disait l'essentiel. Les rapports de l'homme avec l'atome sont marqués par la persévérance dans l'absurde et la course à la mort.

Il y a l'absurde tragique, la "*cohérence*" d'une guerre froide qui a fabriqué au total quelques 70.000 armes nucléaires plus destructrices que celle d'Hiroshima – l'équivalent de plusieurs dizaines de tonnes de TNT par habitant de cette planète.

Il y a aussi l'absurde façon Père Ubu, si révélateur, où la bêtise réitérée sonde la capacité du hasard à éviter le cataclysme. *Reporterre*, après le *Guardian*, en a mentionné un exemple cité par Eric Schlosser dans un livre paraissant ces jours-ci : deux bombes H (environ 100 fois Hiroshima) larguées dans un jardin de Caroline du Nord en 1961 par un bombardier disloqué en vol, et l'une d'elle a failli exploser - 20 millions d'irradiés potentiels, la catastrophe humaine absolue.

Un accident semblable s'était déjà produit (en Caroline du Sud) en 1958. Ces bombes-là furent récupérées, mais sait-on qu'une quinzaine de bombes H et plusieurs réacteurs nucléaires pourrissent lentement dans les champs ou les eaux du monde ? *Wikipedia* en fournit un recensement partiel surtout pour les Etats-Unis, d'autres pays – notamment la Russie et la France - étant plus discrets. A quoi avons-nous échappé, et quelles leçons tirer ?

De 1948 à 1968, c'est la guerre froide du "*Docteur Folamour*", dont l'exactitude vertigineuse s'est vérifiée au fil des révélations des secrets du Pentagone. Des escadrilles d'avions (B52 notamment) en vol permanent, attendant l'ordre de porter à l'Est plusieurs charges nucléaires capables chacune de détruire une mégapole.

En 1950, cinq accidents : des bombardiers s'écrasent, les explosifs haute puissance [1] se déclenchent ; les charges - ce qu'il en reste - sont récupérées. En 1956, un bombardier disparaît avec deux charges nucléaires dans la Méditerranée ; un autre dérape à l'atterrissage sur "*une base étrangère*", défonce et incendie un local contenant plusieurs bombes H heureusement non-armées.

En 1957, dans un B52 près d'atterrir une bombe H arrache la paroi de la soute et chute de 400m

; la charge explosive chimique provoque la destruction de la bombe et la dispersion de ses éléments dans un rayon de 2 km. Deux mois plus tard, suite à une panne, un bombardier se déleste de deux bombes H au large des côtes du New Jersey. Elles y sont toujours. Deux mois encore, et un bombardier prend feu à l'envol avec deux charges nucléaires à bord : explosions chimiques, destruction des engins.

Même type d'accident à trois reprises en 1958 (dont largage et perte d'une bombe H en mer au large de la Georgie), à deux reprises en 1961 et en 1964. En 1965, un avion portant une bombe H tombe d'un porte-avion et se perd dans le Pacifique. En 1959, une collision entre un bombardier et son ravitailleur au-dessus du Kentucky avait entraîné leur chute avec deux bombes H ; une collision semblable à lieu au-dessus de Palomares (Espagne) en 1966 et trois bombes H tombent près d'Almeria, une quatrième en mer.

En 1968 à Thulé (Groenland) on frôle le pire, un B-52 s'écrasant à l'atterrissage avec quatre bombes H de très forte puissance. Trois sont détruites, leur plutonium largement répandu, la quatrième disparaît sous la glace. A chaque fois, une ou deux seulement des cinq sécurités destinées à bloquer le déclenchement du feu nucléaire ont fonctionné.

A l'âge des fusées, la folie passera à la vitesse supérieure. On définit la stratégie MAD (destruction mutuelle assurée), celle des mégamorts garantis. La chute d'une clé à molette dans un silo à fusée de l'Arkansas manque tout juste de faire exploser une bombe H de 9 megatonnes (64 fois Hiroshima).

Entre les années 60 et 80, la perte de contrôle de leur réacteur entraîne le sabordage de plusieurs sous-marins nucléaires soviétiques en mer de Barents, où s'entassent déjà les cadavres (cœurs de réacteurs inclus) de leurs frères obsolètes. L'accumulation des déchets issus de la fabrication des bombes, notamment américaines et soviétiques, pollue des milliers de km² et des fleuves.

La crise de Cuba, un paroxysme ? Non, c'est avant-hier, le 7 novembre 1983 que le monde a failli partir en cendres radioactives, à la suite d'une **escalade de menaces et de rapports d'espionnage mal compris** entre américains et soviétiques. Les "*experts*" de ce monde-là, devenus octogénaires, vantent aujourd'hui le désarmement nucléaire total. Ils savent de quoi ils

parlent. Et le danger croît.

[1] Chaque bombe comporte une charge d'explosif classique haute puissance, qui induit le déclenchement de sa charge nucléaire après l'armement de plusieurs dispositifs de sécurité.

Source : Jozèf K pour *Reporterre*

Photo : [Astro notes](#)

Lire aussi : *Il faut en finir avec les armes nucléaires?*

- Emplacement : [Accueil](#) > [Tribune](#) >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/Bombes-atomiques-on-est-si-souvent>